

Patrick ASPE

Poésies VII

mémoire lisse
je m'y glisse
ton livre est une éponge
mémoire lisse
trionphale beauté du capharnaüm
toi tu avais un fusils d'étoiles vertes
eau vive
grimaces d'éclaboussures
dans la frange tangible
des méduses
jaillissante d'azur dans le blanc des nuages
le ciel fait des rayures bleutées
au front
des belles passantes
robes collantes
mouvantes
suave sueur
des craintes
quand elle coule sous ta peau
senteur
des citrons verveines
à l'huile luisante
des jets d'eau

cette lumière
fuyant les cœurs
bloc de terre à l'instant fixe

le sang fragile des larmes
rage des nœuds au mouchoir
à la teneur des rigueurs
le grand combat
même à jamais passé
perdu

les lignes
au bleu des lignes
font des minuits
graffitis imprécis
tatouages
signes

les sables et les étoiles
je suis un
je suis seul
tu es
l'unique authentique
multiple des multiples
dos en arcade, pénitent débonnaire
ton venin
se dilue dans cet évangile
parabole des Nazareth
la milice en arcades de révoltes crache sa glaire
doute fragile
me raillant du divin seigneur
tu parodies l'extase
des exaltation funestes
évoquant la fugue
la pierre et le vent
le couteau tranchant à mes veines tentantes
trop tendre
disais-tu
l'astre noir
cette inconnue aux seins nus
caresse ton espoir

la lune trace dans le sable des étoiles
une écume
l'odeur des nuages froissent l'horizon
de parfums de rocs
le matin dans la maison
rumeurs lentes des à côtés
la vie se fait
les autres dans les joies
mots
peines et angoisses
les rires tournent la poignée de la porte
sur le carrelage gris de la cuisine
le chien s'étire et baille
les herbes hautes du jardin
grillé par août qui disparaît
comme une rumeur de pleurs
de nuits froides
le doute sur les carreaux
encore une chemise blanche
j'attendrais
que vienne les temps d'ailleurs

**l'oubli traverse les parfums
fissures des traces**

**ils voyagent en front de sueur
labyrinthes des empreintes
sur la mer
leurs yeux cessent d'aimer
quand grandir ne veut plus rien dire
la ville
avec des rêves d'impatiences lentes
entre les dents du destin
angoisses divines
ils parlent des morts comme d'une mémoire
mots pris sur le vifs
au lampadaire de demain**

Oh, qu'il est bon parfois de revenir vers toi, homme des nuits fuyantes ...

**lune , ma lune bleutée de rose
sur les crêtes dociles de mes vertiges
abimes somptueuses
j'y glisse mon piolet d'or
dans une glace de fugues
pierrailles des pierrier
sous un « gendarme » côté sept AD+
je pose mon « diable » aux gouttes d'eau de ce vide vertical
passe ta belle dégaine
dans ta robe souillée de nœuds de fortune
à mes cordelettes
il font de drôle de grimasses mes « Prusik » haletants
palpitations
seul entre les blocs
notre commune solitude
vent glacial
en plein soleil de septembre
les sangles me coupent le souffle
à l'horizon des Sierras si proches**

En route je ferme toujours les yeux quand le sable est plus fort que le soleil,...
Les traits des rails sur le bord du vide
l'horizon balancé dans la lumière floue
vive délicate dansante
ma fauve divine
angoisse des devenirs
jours les jours suspendus aux questions
ventres
ventres des foutaises

En route la nuit est une absente
les lucioles dansent et je doute
de plus en plus
logique cubique
que je déteste
lanterne
mélancolie terne
un bar baraque bière
bières et bières
je pise sur la lumière jaunâtre des parkings
rayons de lune

chanson

dans un bouge puant et borgne non loin de Bornéo
un vieil apache louche se faisait passer pour un Hidalgo

patiente ma belle patiente
ton tour viendra
ton tour viendra
sonnera l'heure

sur son rafiote qui sentait le rhum et la coco
un sale type bandit Maltais de son état
ne distillait pas que de l'eau
vogue navire infâme
ta cuisse ma belle est un hospice à matelots

patiente ma belle patiente
ton tour viendra

**ton tour viendra
sonnera l'heure**

**quand au vieil hollandais qui te berçait enfant
désormais dans son sourire
tu vois luire toutes les criques de ton pays
les doux palétuviers et les manguiers
aux seins énormes des nourrices
ainsi va le monde
à ton supplice**

**patiente ma belle patiente
ton tour viendra
ton tour viendra
sonnera l'heure**

**l'or est dans ton île
mais le trésor n'existe qu'à Rome
caché au fond d'une pauvre église
où même le pape ne prie pas
danse danse ma belle
ta cuisse est un hospice pour tous ces gigolos
laisse venir à toi les beaux matelots**

**patiente ma belle patiente
ton tour viendra
ton tour viendra
sonnera l'heure**

**il passe
passions
tu es l'image
mon rêve tresse des lianes à l'arbre des voyages
quand je m'endors
dans l'herbe des origines
je me pose sous ses branches
fatigué de tous ces pas fait sans compter
à ses fruits partagés
dans l'espace qui m'envahie
monte ce chemin
naissance d'étoiles vives
il passe
passions
lointain de mes abîmes**

**matin d'aurore fraîche
lune des grandes fuites
je m'éveillais
le vent cachait le feu
la table beige du bois luisant
les herbes hautes dans le pré
à jamais l'heure des joies
un silence de roses
l'escalier, l'évier, libre de son eau
un ailleurs qui consume l'absence lente
nous imaginons le monde à notre image
vertiges des hasards**

**croyons nous aux mêmes légendes,
aux ombres rugueuses
dans le livre des courbes bleues
devant la source**

**un silence
seul le silence
qu'il soit des pierres et de sables
tu marches
avec tes pas en oubli
es-tu parole?
désespoir de granit au livre du monde...**

**Nous devons au firmament de nous même empoigner les tables vaines
- les cris
- les doutes translucides dans la nuit des fuites...
Miracles,
ma vue se trouble...
Songes épris à ton corps d'hirondelle...
Vents sur le sable...**

**Tu marches dans le rire des pierres...
Les plaintes s'envolent dans les cendres...
Qui ?
Qui se cache derrière le mortier qui pilonne notre ciel de trous d'obus...
Dans la mer l'ombre des sangs...**

Où va la jeune fille qui marche?...

**J'ouvre la page 1634 de la table des matières
et : exaltation...Puissance rugueuse du désir si feutré:
"La sorcière de Rome"
"Terre Promise"
puis ça enchaîne sur :
JEAN TARDIEU
RAYMOND QUENEAU
JACQUES PREVERT
ANDRE PIERRE DE MANDIARGUES (trahison infâme)
ROGER GALLOIS
LEOPOLD SEGAR SENGHOR
EDMOND JABES
JEAN TORDEL
ça passe à la 1635
LOUIS-RENE DES FORETS??? qui c'est celui là
JULIEN GRACQ
JEAN GROSJEAN
CLAUDE ROY
ANDREE CHEDID "enfin une femme"
HENRI PICHETTE
ANDRE DU BOUCHET
YVES BONNEFOY
PHILIPPE JACCOTTET**

.....

**la PLEIADE "ANTOLOGIE DE LA POESIE FRANCAISE"
et je dévore et fait des allers retours avec mon cahier vert, et mon stylo-feutre qui lâche des
serpentins de virgules chaque fois qu'il bande sur un texte qui le fait jouir, ...
A mes 16 ans, "en ce temps là j'étais en mon adolescence"...**

viendront ceux des temps humaine lumière des ventres amères...Poussières à la pierre...

Cette violence en moi pour défenestrer la poésie des anges...
La mort comme un appel,
tourbillon de l'horreur.
Dans le sang,
deux mains crient le supplice...
Tête droite aux nuages lents de l'histoire,
lutte sans merci.
Jeunesses amère,
mouvante et transgressée dans le doute absolu.
Je t'aime mon amour,
ma douce.
Ma colombe,
mon étoile de mer,
mon soleil d'hiver mauve,
je t'aime...
Tombent les affranchis au sang des fusillés,
nuit d'épouvante
dans l'horreur absurde des obus affamés de chair...

l'oiseau
deux oiseaux de Georges BRAQUE

L'oiseau
deux oiseaux
tu les regardes
comme le bleu
comme tu regardes le jaune et le gris
aussi la fenêtre des vents
la lumière qui caresse la zébrure des ailes
plumes de l'imaginaire
légères dans les paroles de la lune
tu prends le pinceau de ton coeur
les ciseaux des traces vertes
orangées de mauves-roses
franges de tes mains
à l'oeil des verbes
tu sais que sans toi
l'oiseau
les deux oiseaux
ne voleront pas vers cet arc en ciel

**Oh l'envol des méduses
dans cet air parfumé de citrons et d'olives
un rêve de cendres vives...
Pour la pierre fuyante à l'amorce du vent souverain...
Tentations,
mes nuits fondent à l'attente ...
Poursuites ...
Nuages...**

terre des poussières et des pierres

**pour oublier sur la table des vents
l'astre blanc
j'ai vu**

le ciel d'été triompher des étoiles

**quand il est revenu
j'ouvre les yeux
sur le jardin**

**l'ombre d'un pêcher
puis celle d'un enfant**

**le lointain passe pour saupoudrer de lumière
toute la terre**

terre des poussières et des pierres

**« Brindis », l'inconscient du sacré, donne à l'art de la tauromachie un coup d'épée dans le néant
des abstractions, les us et coutumes se diluent dans le sable et le sang, prière pour un soleil, cela
vaut bien sans doute deux oreilles et une queue à la « Aguante » ...**

**oh! Qu'il vienne
pur
l'envol de l'homme
acharné aux doutes des barbares**

**dans sa résistance de mots
rares des cris
dans la douleur des couleurs
qu'il vienne René CHAR
à tes pieds déposés
l'arme mauve
dans les eaux de la Sorgues,
dans la vigne
sous l'olivier des barbelés ,
la honte emporte les âmes ...**

**Un même entendement
qu'ils se souviennent
la page
des pierres qui paraissent
à l'aube du renoncement**

**la lumière d'une attente
se fait
silencieuse dans ses mots**

**les pierres
sur la chaleur éternelle
aux lunes distraites
des baisers secrets**

**musique
qui s'élance
garde nos si lointaines tentations**

**Les Coplas, mes suites "gitanes" : poèmes de l'amour Andalou, ...
J'ai au hasard du marché découvert ce petit livre, une heure, peut-être deux et j'ai dévoré les
mots, en pensant à Grenade et Séville, en juillet 2011, aux chants flamencos, et au soleil terrible
sur les sommets de la Sierra Nevada, puis cette balle pour FEDERICO GARCIA LORCA, pour
crier que sa mort est une illusion...Il chante les mots que j'écris en pensant à lui...**

**Peine ,
oh ! ma peine,
un livre déchire le silence des jours où tu te marieras...**

(Pena), oh! Mi pena, un libro desgarrá el silencio de los días cuando te casarás...

**Quand la nuit viendra,
si je meure
que les tresses noires
attachent mes mains...**

**Dans la maison incertaine
une pierre
est mise en travers de l'entrée
- c'est pour mieux te regarder**

**le long du chemin
un mouchoir noir
un mouchoir blanc
aux branches
pour nous dire de ne pas oublier**

**as-tu oublié que le vent nous prend dans ses bras
poses ton voile sur ton visage
que Dieu s'efface
lorsque tes yeux noirs iront le voir**

Poème mémoire

Poème mémoire pour P.S et R.M...

**Tout ca.
Que va-t-il advenir de nous?
Nos jeunessees sont des images.
Nuages blancs.
Où est-ce que cela nous emporte .
Reflets dans le miroir.
La chambre mauve tremble.
Et tu t'en vas de l'autre côté de la terre découvrir que tu es un autre...
Dire que tout cela nous porte l'un vers l'autre.
L'étoile est un agneau.
Ne le sais-tu pas?
Nous devenons nous même.
Nous devenons nous même.**

**Et tu le vois.
J'ai tes cendres entre mes doigts...**

**Le temps donne au ciel
baisers incertains
la nuit dans ses ivresses déchire les parfums des couleurs
Le vent emporte ce qu'il reste de mystère...
De grands chiens font leur prière dans les champs d'oliviers au bord d'un chemin...
Est-ce Saint-Jean ou l'âne Martin...
Rentre ton foin...
L'hiver n'est jamais bien loin...**

**chacun le sait
divine
comprendre le chemin
la route des pluies
chaude**

**champs de mes nuits d'émeraudes
dans le grand carnage
rebelles**

**plus d'une fois à l'aube
le chant**

hirondelles

**joie divine des draps du réveil
dans cette lumière bouillonnante
de brumes
le long de la rivière – rouge-**

**Ample
pleine des musiques
métissages**

**jaillit
jaillissantes
à la mémoire divisée
du partage des âges**

**nous voulons entendre la pierre
entendre**

soupirs
glissades
paysages tragiques
aux douleurs
écoute
rires d'enfances

Assez de cimetières
trajectoire
je suis rentré par incandescence
dans le nom
le nom-objet du verbe
à la langue mère
force allant à la terre
volte face au vent de la mer
lettres
je dessine le grand René CHAR
l'olive
et le pain frais
- un soleil -
avec des barbelés rongés
entrave de l'amour
texte épluché
lavé
vidé
raclé
force des résistances
brisées et soulevées
jaillissantes

brèves aurores
ramures
cendres
aux flammes
- je ne connais pas
la femme que j'imagine
image
elle est sur son cahier
paroles arrachées aux enfants de la nuit
de l'autre côté du vent
de l'autre côté de l'océan

dans la pierre
des mémoires

**docile à la caresse
des mains qui jouent sur ses seins
douleur jumelle**

**Vous êtes les vierges plaintives,
comme des flammes immortelles
soeurs de vos âmes**

**le ciel perdu dans l'ombre solennelle
fait une haie d'honneur aux meurtriers**

le jardin

**ailles des infinis
je regarde Damas qui brule
là-bas sous les obus**

**être le rêve de la colline
des fleurs
des routes désertes
et des pleurs**

**manger cette terre comme un pain
donner l'ivresse au tyran**

qui a bu l'eau du puits

**sur son lit d'enfant malade
le sang**

**Je m'enfonce dans le doute et les craintes d'un profond brouillard...
La route se perd.
Images fuyantes,
le désir devient moindre,
est-ce cette pluie fine qui s'empare de moi lentement...
Des mots ,
donnez moi des mots et des verbes...
Des rayons de soleils,
des olives,
des citrons et du fromage frais ,
un vin fort gorge de lumières ,
et le vent de la mer dans le sable des vagues...
Un cahier bleu
et un crayon gris à la mine épaisse et grasse...
Que je devienne jongleur...**

Masques,

La différence, respect des différence, le droit d'aimer, qu'en font-ils,???

**est-ce la ville des masques?
la vie des mensonges
vaincue dans les nuits lourdes
par la robe brune des injustices
dénudée de craintes
d'oublis
de frayeurs**

**mains déchirées
angoisses jaunes
je dors dans la fuite
solitaire
éclaté en moi-même
dans le grand mystère**

**pendant que perdu vers le soir
des paysans ultimes
allument un feu
aux abords de la rivière**

masques